

UN TOUR
DE SOUBRETTE,

COMEDIE EN UN ACTE ET EN PROSE.

PAR Mr GERSIN.

*Représentée pour la première fois sur
le Théâtre Louvois, le deux ventôse
an 13. (21 février 1805).*

Prix : 24 sous.

A P A R I S.

Chez Mme. MASSON, Libraire, Editeur
de pièces de théâtre, rue de l'Echelle,
N. 558, au coin de celle St.-Honoré.

AN XIII. — 1805.

PERSONNAGES.

GASPARD, ancien
négoçiant.

ELVIRE, sa fille.

ROSINE, suivante
d'Elvire.

VALÉRIO, fils du
Comte de Lérimos.

MENDOCE, domes-
tique de Gaspard.

PEDRILLE.

ANTONIO.

Autres domestiques de Gaspard.

ACTEURS.

M. PICARD aîné.

Mlle. COLOMBE.

Mlle. MOLIERE.

M. VALCOUR.

M. PICARD je.

M. ROUSSEL.

M. EDOUARD.

*La scène se passe en Espagne, dans la
maison de Gaspard.*

AVIS

Il n'y a d'édition avouée par l'Auteur, que celle
dont les exemplaires sont signés par l'Éditeur. On
poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

P. M. J.

UN TOUR
DE SOUBRETTE.
COMÉDIE EN UN ACTE, EN PROSE.

SCÈNE PREMIÈRE.

MENDOCE.

(Il est assis au lever de la toile dans un grand fauteuil.)

Quel pénible état que celui de domestique ! En vérité, je sens de plus en plus chaque jour qu'il est indigne de moi. . . Oui, j'ai les goûts fins, les inclinations du beau monde. J'aime le jeu ; le vin me réjouit : la beauté m'enchanté ; la richesse est l'objet de tous mes vœux ; quant à l'oisiveté, personne n'y est plus propre que moi. . . Ah ! quel dommage, qu'avec ces heureuses qualités, je sois sans fortune . . . Sans parens ! Sans parens ! et pourquoi n'en aurais-je pas tout comme un autre ? j'espère bien un jour en découvrir quelques-uns. Ils s'obstinent à garder avec moi l'incognito, mais je ne me rebute pas, et à force de recherches, je dévoilerai ce mystère. . . En entrant ici j'avais crû trouver certains traits de ressemblance entre la figure du patron et la mienné. . . Il est assez bien : Mais non, ce Gaspard est un homme sans politesse, qui ne se serait certainement pas permis d'être mon père. . . Et qui ne se plait que flamberge à la main, et moi je suis si pacifique. J'aurais bien mieux aimé mon dernier maître : il avait pour moi une prédilection toute particulière ; et ce qui prouve qu'il était un grand peintre, c'est que pour donner à ses tableaux un air de noblesse, il se plaisait à y placer ma tête : témoin, mon portrait dont il m'a fait présent pour me payer de mes gages, et que j'ai donné à Rosine pour lui rappeler son amour . . . Mais qu'entends-je ? Quel bruit ?

SCÈNE II.

MENDOCE, GA SARD, ROSINE, VALÉRIO,
PÉDRILLE, et autres domestiques.

GASPARD,

(Il entre en poussant devant lui ses domestiques.)

Ah tête ! Ah sang ! Ah mort ! Êtes-vous tous ici ?

T O U S ,

Oui, seigneur.

(4)

G A S P A R D.

Valério, Pédrille Mendoce, yazarille, et toi Rosine!

R O S I N E.

Oui, seigneur nous voici.

G A S P A R D.

Rangez-vous tous sur la même ligne.

R O S I N E.

Nous y voilà.

G A S P A R D.

Bien ! faites silence.

R O S I N E.

Personne ne parle.

M E N D O C E :

Pas même Rosine.

F A S P A R D.

Je suis informé qu'il s'est glissé parmi vous un
amant déguisé, un homme comme il faut.

T O U S.

Ce n'est pas moi.

M E N D O C E ? à part ?.

C'est peut-être moi.

G A S P A R D.

Or comme cet homme s'est sans-doute introduit ici
dans l'intention criminelle, affreuse, abominable de
plaire à ma fille, je vous ai rassemblés tous pour dé-
couvrir le coupable et laver dans son sang l'affront
qu'il se proposait de me faire.

M E N D O C E , (à part).

Ah ! ce n'est plus moi,

G A S P A R D.

S'il est homme de cœur, je le somme de se faire
connaître . . . Heim ? . . . Quoi ! Tout le monde
garde le silence . . . Vous êtes donc des lâches, eh
bien je vous chasse tous.

P É D R I L L . (s'avançant d'un côté).

Monsieur ?

G A S P A R D.

Qu'est-ce ?

P É D R I L L E , (bas).

Je soupçonne que c'est Antonio.

G A S P A R D.

Pourquoi ?

P É D R I L L E , (bas).

C'est qu'il ne veut rien faire de la journée.

G A S P A R D , (*Le repoussant*).

Sot !

A N T O N I O , (*de l'autre côté*).

Monsieur ?

G A S P A R D .

Eh bien ?

A N T O N I O , (*bas*).

Je pense que c'est Pédrille.

G A S P A R D .

Qui te le fait croire ?

A N T O N I O , (*bas*).

C'est qu'il est brutal.

G A S P A R D .

Insolent !

M E N D O C E . (*de l'autre côté*).

Monsieur , avez-vous fait attention à la grande Béatrix ?

G A S P A R D .

Pourquoi ?

M E N D O C E .

S'il faut juger du sexe par la nature des soufflets... Je m'y connais ; elle m'en a donné un l'autre jour qui était de main de maître... et je gagerais...

G A S P A R D .

Imbécile ?... (*A part.*) Allons , allons , je vois bien que je ne pourrai rien savoir par ce moyen , et je vais m'y prendre autrement... (*A Pédrille.*) Depuis quand es-tu à mon service ?

P É D R I L L E .

Depuis quinze ans , seigneur ; j'y entrai au moment où vous fîtes ce riche héritage , qui vous éleva si subitement.....

G A S P A R D ,

Il suffit : tu auras ton congé , toi.

P É D R I L L E .

Mais , monsieur , de quoi vous plaignez-vous ?

G A S P A R D .

Je n'ai pas de compte à te rendre... (*Aux autres.*) Tu n'as pas la tournure d'un galant , toi... Ni toi... Ni cette face blême... Eh bien , qu'est-ce qui te fait rire ?.. Ingrat coquin , est-ce pour rire , que je t'ai pris à mon service ?.. Je crois , en vérité , que plus je fais de bien à ces droles-là , et plus ils se moquent de moi... (*A Valerio.*) Où étais-tu avant que d'entrer chez moi ?

V A L É R I O.

Seigneur , je servais le docteur Lenoir , qui dans sa dernière maladie , s'est traité comme un de ses malades..... voyez la signature , le cachet , rien n'y manque.

G A S P A R D.

Bon..... (*Regardant Mendocce.*) En voici un qui pourrait bien être l'homme que je cherche... Il lui échappe par fois de certains mots qui feraient penser... Qui es-tu toi ?

M E N D O C E.

Hélas , monsieur , je serais bien embarrassé de vous répondre... Ma mère n'a jamais voulu me dire au juste qui je suis ; et vous voyez en moi un exemple frappant des bisarrieres de la fortune.....

G A S P A R D.

Que veux-tu dire ?

M E N D O C E.

Que je suis victime de quelques préjugés..... de certaines circonstances , qui m'ont précipité dans l'état obscure où vous me voyez.....

G A S P A R D.

Ah ! ah ! monsieur ! seriez-vous le téméraire ?....

R O S I N E.

Eh ! monsieur , ne l'écoutez pas : c'est une espèce de songe-creux qui ne doit pas vous inquiéter.

G A S P A R D.

Si-fait parbleu ! ceci pourrait cacher quelque fourberie... Voyons tes certificats. Où as-tu servi avant que d'entrer chez moi ?

M E N D O C E.

Tour-à-tour , j'ai passé de la maison du grand inquisiteur à celle d'une comédienne de ses amies ; du service d'un colonel à celui d'une jeune dévote dont il avait entrepris la conversion. J'ai quitté vingt fois de riches financiers , dans l'espoir de trouver un honnête homme.

G A S P A R D (*à part*).

Ses papiers sont en règle ; et ce n'est pas-là un amant déguisé..... Je pense que Rosine pourrait , mieux qu'un autre , éclaircir mes soupçons ; interrogeons-là plus particulièrement..... (*A ses domestiques.*) Sortez... Toi , Rosine , demeure.

Oui , monsieur.

S C E N E I I I.

G A S P A R D , R O S I N E.

G A S P A R D.

Dis-moi , Rosine , n'as-tu pas remarqué que depuis quelque tems m a fille est bien changée ?

R O S I N E.

Oui , monsieur , elle embélit tous les jours.

G A S P A R D.

Ce n'est pas cela : je dis qu'elle perd sa gaité ; qu'elle devient sombre , rêveuse.....

R O S I N E.

Ah , monsteur ! à son âge , c'est bien heureux quand les filles ne font qué rêver.

G A S P A R D.

Elles ne rêvent pas sans sujet , et je voudrais savoir ce qui occupe Elvire.

R O S I N E.

Eh bien , interrogez-là : c'est le moyen le plus sûr.....

G A S P A R D.

Pour ne rien savoir..... Quand une fille ne confie pas son secret , vouloir le lui arracher , c'est la forcer à la dissimulation ; et puis je ne veux pas lui faire naître l'idée qu'un amant pourrait s'introduire ici pour elle. Et c'est toi qui vas m'instruire de tout ce que tu sais.

R O S I N E.

Moi , monsieur ?

G A S P A R D.

Sans-doute ; lorsqu'un amant cherche à pénétrer dans une maison , qui met-il d'abord dans sa confiance ? les valets , les suivantes.

R O S I N E.

Distinguons je vous prie ; je suis là-dessus d'une sévérité à toute épreuve. D'ailleurs que me reviendrait-il de trahir votre confiance ? quelques bijoux , quelques cadeaux , une dot peut-être ? Eh bien , ne m'avez-vous pas vingt fois promis tout cela si je vous servais fidèlement. Vous en ai-je jamais dit un mot ?

non , certes. Je ne suis pas intéressée : je vous connais , et j'attends.

G A S P A R D.

Si tu voulois , je pourrais aujourd'hui tenir toutes mes promesses , te récompenser généreusement.

R O S I N E.

Ah ! monsieur , vous m'affligez.

G A S P A R D.

Et pourquoi ?

R O S I N E.

C'est que je ne sais rien Mais il y a moyen de nous arranger.

G A S P A R D.

Parle.

R O S I N E.

Restez dans les heureuses dispositions où vous êtes en ma faveur , et je m'engage avant la fin du jour à vous mettre au fait de tout ce qui se passe.

G A S P A R D.

Volontiers Mais sauras-tu résister à l'or , aux caresses ?

R O S I N E.

A tout , monsieur ; j'ai le projet de relever l'honneur des suivantes.

G A S P A R D.

Tu en es bien capable , mais prends-y garde : les jeunes gens sont aujourd'hui insinuans et rusés.

R O S I N E.

Eh , monsieur , comme autrefois. Mais je les connais , et ils ne me font plus faire que ce que je veux Quelle est toutefois votre intention , si vous découvrez le coupable ?

G A S P A R D.

Qu'il épouse ma fille ; ou , corbleu ! nous nous verrons l'épée à la main.

R O S I N E.

Ciel ! l'épée à la main ?

G A S P A R D.

Il y a longtems que sa valeur oisive cherche l'occasion de se signaler , et certes , je ne laisserai pas échapper celle-ci Adieu , songe à ta promesse.

(Il sort.)

R O S I N E (seule).

Oui , monsieur Eh , mais ! ne me suis-je pas engagée .

engagée un peu légèrement ? A qui m'adresser ? comment faire pour m'assurer s'il n'y a point ici quelqu'intrigue amoureuse quelqu'amant déguisé ? Il faut attaquer l'ennemi le plus faible , et je pense que mademoiselle Elvire elle-même

S C E N E I V .

R O S I N E , E L V I R E .

E L V I R E . (*Elle entrouvre la porte de son appartement.*)

Rosine.

R O S I N E (*à part*) .

La voici Le sort ne pouvait me l'envoyer plus à-propos.

E L V I R E .

Rosine ? Rosine ?

R O S I N E .

Mademoiselle !

E L V I R E (*avec mystère*) .

Mon père est-il encore ici ?

R O S I N E .

Il vient de sortir.

E L V I R E (*s'avançant*) .

Eh bien , l'a-t-il reconnu ?

R O S I N E .

Qui donc ?

E L V I R E (*embarrassée*) .

Personne Je demandais si dans la recherche qu'il vient de faire , il a découvert quelqu'un ?

R O S I N E (*à part*) .

Quelqu'un ! . . Plus de doutes , il y a ici du mystère , feignons . . . (*Haut.*) Oui , mademoiselle , il a reconnu quelqu'un.

E L V I R E .

Ciel !

R O S I N E .

Et ses soupçons sont tombés sur Fabrice.

E L V I R E (*avec joie*) .

Bon !

R O S I N E (*à part*) .

Quelle joie ! . . Ce n'est pas lui . . . (*Haut.*) Mais après les observations que je lui ai faites , il s'est con-

vaincu que c'était ce jardinier tout récemment entré à son service.

E L V I R E.

Valério ?

R O S I N E (à part).

C'est lui..... (Haut.) Et à l'instant même , il l'a forcé de sortir de sa maison.

E L V I R E (à part).

Ah ! que je suis malheureuse !

R O S I N E.

Qu'avez-vous donc , mademoiselle , vous voilà toute tremblante !

E L V I R E.

Ce n'est rien.

R O S I N E.

Ce Valério mérite-t-il tant d'égards ? Quel intérêt voulez-vous qu'inspire un homme qui entre dans une maison sans faire la moindre confiance à qui que ce soit.

E L V I R E.

Et depuis quand la discrétion est-elle un crime ? Votre imprudence, mademoiselle, sera peut-être cause de son malheur. Je vous croyais bonne , sensible... C'est bien mal à vous.

R O S I N E.

Allons , allons , ne vous alarmez pas : Valério est encore ici.

E L V I R E.

Tu me trompais , donc ?

R O S I N E.

Il fallait bien vous faire parler.

E L V I R E.

Ah ! Rosine !

R O S I N E.

Qu'allez-vous faire maintenant ? Monsieur Gaspard va tout savoir : j'ai promis de lui faire part de tout ce que je découvrirais.

E L V I R E.

Quoi ! tu pourrais ?....

R O S I N E.

J'en serais désolée par rapport à vous ; mais quant à votre amant, c'est autre chose : je suis piquée. Sa réserve avec moi est vraiment une offense , et je veux m'en venger.

(II)

E L V I R E .

Il réparera ses torts ; il est généreux , reconnaissant Et ton amitié pour moi

R O S I N E .

Vous avez toujours des moyens pour me faire faire tout ce que vous voulez Allons , puisque je sais votre secret , ne me cachez plus rien : comment se nomme votre amant ?

E L V I R E .

Ferdinand ; c'est le fils du comte de Lérimos , que le hasard m'a fait connaître pendant le toms que j'ai passé chez ma tante .

R O S I N E .

Et vous avez souffert qu'il parut ici sous un déguisement qu'il y restât ?

E L V I R E .

Ah ! c'est bien malgré moi : j'ai fait tous mes efforts pour l'en éloigner Je l'ai menacé de prévenir mon père Mais il était malheureux , poursuivi , il cherchait un asyle pour se soustraire à un ordre qu'on venait d'obtenir contre lui .

R O S I N E .

Comment , un ordre ?

E L V I R E .

Oui , son père voulait le priver de sa liberté pour le forcer de consentir à un établissement avantageux qu'il avait préparé pour lui ; et il m'a tant priée , tant pressée Mais je me repands de mon imprudence : je triompherai de mon amour , de ma faiblesse , et aujourd'hui même je vais lui déclarer Ciel ! le voici

(Valerio paraît dans le fond du théâtre. Il tient des fleurs , qu'il arrange sur un meuble.)

R O S I N E .

Eh bien , mademoiselle , déjà le courage vous abandonne ?

E L V I R E .

Ah ! Rosine ! il voudrait me parler Il n'ose s'avancer . . . Il craint de te donner des soupçons . . . N'admire-tu pas son extrême prudence ?

R O S I N E .

Elle est grande , en effet Il vous fait des signes

S C E N E V.

ROSINE , VALÉRIO , ELVIRE.

ELVIRE.

Approchez , Valério.

VALÉRIO (*d'un air embarrassé*).
Mademoiselle , pardon si j'interromps.....

ELVIRE.

Rassurez - vous , Valério : vous pouvez parler librement.

VALÉRIO.

Vous permettez ?....

ROSINE.

Oui , expliquez-vous sans feinte , et dites à mademoiselle : « Ma chère Elvire , je desirc vous assurer de mon amour , mais je crains d'être aperçu ; en voyez Rosine veiller à ce que personne ne nous surprenne. »

VALÉRIO.

Qu'entends-je ?

ROSINE.

Me suis-je trompé ? Et n'est-ce pas là ce que vous vouliez dire ?

VALÉRIO (*à Rosine*).

Une jolie fille comme toi doit avoir un amant , accepte ceci comme le premier cadeau de nocés.

(*Il lui met sa bourse dans la main*).

ROSINE (*étonnée*).

Eh mais , monsieur !

VALÉRIO.

Me suis-je trompée et n'est-ce pas ce que je devais faire ?

ROSINE.

Ah ! monsieur , vous me désarmez. (*A part.*) Il est charmant.

VALÉRIO.

Ah , Rosine , combien j'ai besoin de ton secours dans l'embarras où je me trouve !

ROSINE,

Quel nouveau malheur vous menace ?

VALÉRIO.

Ce billet , que l'Alcade , ancien ami de monsieur Gaspard , vient de lui envoyer , va découvrir qui je suis.

R O S I N E.

Et comment se trouve-t-il entre vos mains.

V A L É R I O.

Fabrice, ce valet qui m'est dévoué, a reconnu le messager de l'Alcade, l'a interrogé, a su qu'il était question de moi, et par adresse est parvenu à s'emparer de cet écrit.

R O S I N E.

A merveille : quand on connaît le danger on peut s'en garantir. Voyons ce que dit ce billet. Le mal n'est peut-être pas si grand que vous le pensez.

V A L É R I O.

Le voici.

(*Il lit*)

« Mon cher Gaspard, c'est moi qui vous ai fait prévenir ce matin qu'il y a chez vous un amant déguisé : j'ai reçu depuis des renseignemens plus positifs : ce jeune homme est le fils du comte de Lérimos ; vous vous empressez sans-doute de le faire sortir de votre maison. Pour empêcher que cette affaire n'ait un éclat désagréable pour vous et vous éviter toute méprise, je vous confie son portrait que j'ai su me procurer. Le devoir de ma place, et plus particulièrement encore l'amitié qui nous lie m'ont engagé à vous instruire de ce qui se passe. Votre ami Oviédo. »

R O S I N E.

Ah ! ah ! ceci devient sérieux !

E L V I R E.

Croyez-moi, Valério, il faut nous confier à mon père, et réclamer de sa tendresse le pardon de nos torts.

V A L É R I O.

Et s'il n'approuve pas mon amour, je serai forcé de sortir de cette maison : cela fera du bruit ; on découvrira ma retraite, et aussitôt je serai victime de l'ordre obtenu contre moi, ou contraint d'obéir à mon père, et de contracter un hymen qui serait le malheur de mes jours. Tandis que si nous pouvions différer cet aveu de quelques jours encore, je leverais tous les obstacles.

E L V I R E.

Quel est donc votre espoir ?

V A L É R I O.

La personne qu'on voulait me faire épouser est prête ; par dépit, à contracter d'autres nœuds ; cette

alliance terminée, mon père n'aura plus de motif pour contraindre mon inclination, je pourrai l'apaiser, et voir enfin se réaliser l'espérance que j'ai de vous obtenir bientôt.

R O S I N E.

Allons, allons, mademoiselle, puisqu'il ne demande plus qu'un jour ou deux. . .

E L V I R E.

Mais que veut-tu faire? . . Cette lettre va nous trahir.

R O S I N E.

Il faut la garder.

V A L É R I O.

Impossible : le messager de l'Alcade est encore ici ; il en attend la réponse.

E L V I R E.

O ciel ! Quel embarras !

R O S I N E.

L'adresse serait de vaincre les difficultés . . . Et si par quelque ruse . . .

V A L É R I O,

Ma chère Rosine, cherche, invente, imagine, si tu réussis rien n'égalera ma reconnaissance, et je te promets . . .

R O S I N E.

Ah ! Monsieur, vous me donnez du génie Attendez donc ! Ne pourroit-on pas faire tomber les soupçons sur quelque domestique nouvellement entré dans cette maison . . . Monsieur Gaspard s'y méprendrait ; le renverrait, et, avant que l'erreur fut reconnue . . .

V A L É R I O.

Mais ce portrait . . .

R O S I N E.

Mendoce est un homme sans caractère, un esprit vain, crédule, facile à tromper, il peut nous servir et passer pour vous.

V A L É R I O.

Est-il assez sot pour se croire ce qu'il n'est pas ?

R O S I N E.

Eh, monsieur, on ne voit que cela tous les jours. D'ailleurs, Mendoce est une espèce de fat, enfant anonyme qui n'ayant jamais connu son père, s' imagine le trouver dans tous les grands seigneurs qu'il rencontre, et qui saisira avec avidité le premier roman qui flattera sa chimère.

V A L É R I O.

Soit. Mais tu ne songe pas que ce portrait va détruire tous tes projets.

R O S I N E.

Bon ! un rien vous embarrasse. Donnez-moi cette lettre, ce portrait, je me charge de tout. . . Mais il ne faut pas qu'on nous trouve ensemble, retirez-vous.

E L V I R E.

Mais, Rosine.....

R O S I N E.

Point de mais..... (*A Valerio.*) Retournez au jardin..... (*A Elvire.*) Vous dans votre appartement, et laissez-moi maîtresse du terrain.

E L V I R E (*revenant*).

Prends garde de nous exposer.....

R O S I N E (*la conduisant à son appartement*).
Reposez-vous sur mon zèle.

V A L É R I O (*revenant*).

Toi, compte sur ma promesse.

R O S I N E (*le poussant vers la porte du fond*).
Allez, allez, monsieur, ne l'oubliez pas plus que moi.

S C E N E V I.

R O S I N E.

Le tems presse, agissons..... Ce portrait pourrait nous trahir, il faut l'ôter. Et c'est le vôtre, mon cher Mendoce, qui en prendra la place. Ne vous en fâchez pas : servir ici mes intérêts, c'est aussi servir les vôtres. Et puis, vous aimez à rêver ; eh bien, voilà de quoi exercer votre heureuse imagination : donnez-vous en tout à votre aise. De ma pleine autorité, je vous crée le fils d'un riche seigneur, sachez vous rendre digne du rang extraordinaire où je vous élève... Le voici, tâchons, par quelque conte de le disposer à croire à sa nouvelle dignité..... (*Elle l'examine pendant qu'il entre.*) Combien cette tête promet ! quel air de complaisance règne sur cette physionomie ! C'eût été bien dommage de ne pas lui donner la préférence sur tout autre.

S C E N E V I I.

M E N D O C E , R O S I N E.

R O S I N E,

Ah ! ah ! c'est toi, Mendoce ?

M E N D O C E .

Oui , ma belle , je viens déposer à tes pieds

R O S I N E .

Je me doutais bien que toi , qui es toujours au courant de tout ce qui se passe , tu en saurais un des premiers la nouvelle .

M E N D O C E .

De quoi , donc ?

R O S I N E .

Eh ! de cet événement si grand , si singulier , si extraordinaire

M E N D O C E .

Explique-toi mieux .

R O S I N E .

Comment ! tu n'as pas appris que tout est en mouvement au château voisin ?

M E N D O C E .

En voilà , ma foi , la première nouvelle . Mais , à quel propos ?

R O S I N E .

A propos d'un jeune homme privé de son rang , de sa fortune , abandonné de ses parens

M O N D O C E .

Un jeune homme abandonné de ses parens , dis-tu ?

R O S I N E .

Oui , depuis sa naissance .

M E N D O C E .

Depuis sa naissance ?

R O S I N E .

Il faut avouer que le comte de Lérimos , son père , est un homme bien original

M O N D O C E .

C'est le fils d'un comte ! . . . Que dis-tu ? Parle donc ! . . Je suis d'une impatience . . .

R O S I N E .

Croirais-tu qu'il s'était mis dans la tête que la fortune gâte les hommes , qu'ils se corrompent au sein des grandeurs , et que pour former son fils à l'école de l'infortune , il lui avait caché son nom , sa naissance , et l'avait relégué dans un état pénible . . .

M E N D O C E .

Eh bien ?

R O S I N E .

Maintenant qu'il le croit assez prémuni contre les

les séductions de l'opulence, il veut le rappeler au sein sa famille.

M E N D O C E.

Il veut le rappeler vers lui ! Et qui l'en empêche ?

R O S I N E.

Il paraît que le jeune homme a fait quelques étourderies ; il a courru le monde : son père l'a perdu de vue , et le fait chercher par-tout.

M E N D O C E, (*A part*).

C'est bien extraordinaire . . . Parbleu , il serait bien plaisant que ce fut moi.

R O S I N E.

Mais juste punition de son extravagance, je gagerais bien qu'il ne retrouvera pas son fils.

M E N D O C E.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

R O S I N E.

Comment veux-tu que ce jeune homme se fasse reconnaître dans la foule où il est confondu ; il aura pris des habitudes communes des manières gauches . . .

M E N D O C E.

Va, va, les gens d'un certain rang ont toujours quelque chose qui les distingue, . . . Un air, un tact particulier qui ne les abandonne jamais. . . Comment trouve-tu cette figure ?

R O S I N E.

— Assen oble.

M E N D O C E.

— Et ce regard ?

R O S I N E.

— Il a de la fierté.

M E N D O C E.

— Que dis-tu de ce salut ?

R O S I N E.

— Qu'il est du meilleur ton.

M E N D O C E.

— Et de cette démarche ?

R O S I N E.

Quelle a de l'aisance, de la grâce . . . Mais pourquoi ces questions ?

M E N D O C E.

Pour rien ; c'est une idée qui me passait par la tête

R O S I N E.

Tu avais un motif ?

M E N D O C E.

Je ne dis pas non . . . Je voulais savoir si tu étais capable d'apprécier le mérite.

R O S I N E, (*A part*).

Le fat! La dupe est assez bien préparée , sortons : il est tems d'aller porter cette lettre à monsieur Gaspard.

M E N D O C E.

Tu t'en vas ?

R O S I N E.

Oui , j'ai aussi certaine idée.

M E N D O C E.

Eh bien , adieu.

R O S I N E (*à part en sortant*).

Je le tiens.

S C E N E V I I I.

M E N D O C E:

Je n'en puis revenir! . . . Quel étrange événement ; et comme tout semble aujourd'hui confirmer mes conjectures ! Oh , oui , il me paraît certain que j'ai retrouvé ma famille , et en voici la preuve : le comte de Lérinos cherche son fils , moi je cherche mon père . . . Il l'a abandonné dès sa naissance ; dès ma naissance , je fus abandonné . . . C'est , dit-on , un homme très-original ; on m'a toujours reproché quelque grain d'originalité. Il y a donc ici rapports dévéneemens , sympathie de caractère , et désir réciproque. Par conséquent , il est clair que je dois le jour au comte de Lérinos et je cours mettre fin à ses allarmes paternelles ! . . . Mais , un moment , monsieur Mendoce , ne précipitez rien : agissez avec prudenoe , avec circonspection ; songez bien qu'il ne vous convient plus maintenant de rien faire qui soit indigne du sang dont vous sortez . . . Votre illustre famille a sans-doute les yeux fixés sur vous. Tremblez , maraud que vous êtes.

S C E N E I X.

G A S P A R D, M E N D O C E.

G A S P A R D. (*A part*).

Le voici , assurons-nous si effectivement ce portrait lui ressemble.

M E N D O C E (*à part*).

Mon maître !

G A S P A R D .

(*Il examine le portrait renfermé dans la lettre que Rosine lui a remise.*)

C'est bien lui ; l'Alcade ne m'a pas trompé.

M E N D O C E (*à part*).

Comme il m'examine !

G A S P A R D .

Voilà sa figure, ses traits . . . je n'en puis plus douter : approchons . . . Daignerez-vous , monsieur , m'accorder un moment d'entretien ?

M E N D O C E (*à part*).

Monsieur ! . . . oh comme il est poli aujourd'hui ! . . . saurait-il déjà ? . . . (*Haut*) monsieur , je ne demande pas mieux , et je serais très-flatté d'avoir l'honneur d'être

G A S P A R D .

Apprenez donc , monsieur . . . (*À part.*) Mais que dis-je ? Par égard pour sa famille , par respect pour moi-même , je ne dois pas souffrir qu'il soit plus long-tems chez moi sous un pareil accoutrement
Hola quelqu'un ?

M E N D O C E (*s'avançant*).

Monsieur ?

G A S P A R D .

(*À Mendoce.*)

Demeurez . Je suis à vous . (*À un des domestique.*)
Apporte ici ce dont je t'ai parlé .

M E N D O C E (*à part*).

Que veut-il faire ?

G A S P A R D (*à un autre domestique*).

Vous , ôtez à monsieur son habit .

M E N D O C E .

Mon habit ?

G A S P A R D .

Oui , monsieur , votre habit .

M E N D O C E .

Comment , monsieur , me renverriez - vous ?

G A S P A R D .

Le moment de nous expliquer n'est pas encore arrivé . . . Exécutez mes ordres .

M E N D O C E .

Ah ! monsieur , je ne souffrirai pas . . .

G A S P A R D.

De grâce, ne m'obligez pas à employer des moyens de rigueur.

M E N D O C E.

Je ne les aime pas du tout, monsieur . . . mais . .

G A S P A R D.

Cela me répugnerait ainsi qu'à vous . . . Cependant s'il le faut absolument, je vais ordonner . . .

M E N D O C E.

Point de cérémonie, monsieur, qu'exigez-vous de moi ?

G A S P A R D.

Ah ! combien je suis charmé de vous voir aussi raisonnable ; cédez donc de bonne grace.

M E N D O C E.

(*A part.*) Ah ! le maudit homme ! (*Haut.*) Allons, puisque cela vous fait tant de plaisir . . . et qu'il n'y a pas moyen de faire autrement . . . je ne demande pas mieux . . . (*Au domestique qui le désabille.*) Sais-tu pourquoi il me fait dépouiller ainsi ?

L E D O M E S T I Q U E.

Je m'en doute.

M E N D O C E.

Bah !

L E D O M E S T I Q U E.

C'est une petite correction qu'il veut te faire appliquer.

M E N D O C E (*à Gaspard*).

Mais, monsieur, qu'est-ce donc que j'ai fait ?

G A S P A R D.

Vous le savez fort bien.

M E N D O C E.

Non, monsieur, je vous jure . . . je vous proteste . . .

G A S P A R D.

Épargnez-vous cette peine.

M E N D O C E.

Ah ! monsieur, que je sois pendu tout-à-l'heure si j'ai jamais . . . (*A part.*) Ah ! le vieux traître ! Que diable lui passe-t-il par la tête ?

S C E N E X.

LES MÊMES, ROSINE . .

R O S I N E.

Voici, monsieur, ce que vous avez demandé.

G A S P A R D,

Bien !

R O S I N E.

Que faut-il faire de ces habits ?

G A S P A R D.

En revêtir monsieur.

M E N D O C E.

Moi, monsieur !

G A S P A R D.

Vous-même.

R O S I N E, (*à part*).

Bon ! le stratagème a réussi.

M E N D O C E.

Ah ! sans doute, vous voulez rire ?

G A S P A R D.

Je ne ris jamais, monsieur. — Hâtez-vous de reprendre ces habits que vous n'auriez pas dû quitter.

M E N D O C E.

Que je n'aurais pas dû quitter ! (*A part.*) Ah ! . . . je vois enfin ce que c'est ; on sait qui je suis, et on s'empresse de me rendre les honneurs que je mérite ; et j'avois la sottise de m'effrayer !

R O S I N E (*lui présentant un manteau*).

Comment trouvez-vous ce manteau ?

M E N D O C E (*d'un air dédaigneux*).

Pas mal, pas mal. . . . De couleur un peu sombre, cependant.

R O S I N E.

Vous saurez lui donner de l'éclat . . . Ce chapeau, vous semble-t-il assez élégant ?

M E N D O C E.

Mais, oui. . . . J'en suis assez content.

R O S I N E.

Il vous coïfera à merveille. . . . Il y a d'ailleurs sur votre figure quelque chose qui promet infiniment.

M E N D O C E.

Et je tiens tout ce que promet ma figure, mademoiselle Rosine.

R O S I N E.

C'est beaucoup dire.

G A S P A R D (*à part*).

Nous verrons cela tout-à-l'heure.

R O S I N E.

Mais, admirez-donc, monsieur, comme un habit.

change un homme !.... Qui croirait que c'est-là ce Mendoce si commun, si lourd, si gauche.....

M E N D O C E.

Eh ! mademoiselle, un peu plus de respect je vous prie.

R O S I N E.

C'est qu'en vérité, il a maintenant un air tout-à-fait distingué.

G A S P A R D (à Rosine).

Il suffit, laissez-nous : j'ai quelque chose à communiquer à monsieur en particulier.

R O S I N E (à part en sortant).

Ah ! gare l'explication !

M E N D O C E.

Que veut-il me dire encore ?

S C E N E X I.

M E N D O C E, G A S P A R D.

G A S P A R D.

J'espère, monsieur, que vous allez maintenant justifier l'opinion avantageuse que j'ai conçue de vous.

M E N D O C E.

Comment, monsieur ?

G A S P A R D.

Toute feinte est inutile, j'ai sur vous les renseignements les plus positifs.

M E N D O C E.

En vérité ?....

G A S P A R D.

Oui, monsieur, je sais tout : et si la lettre que l'Alcade m'a fait parvenir ce matin m'avait laissé quelques doutes, votre embarras, le trouble, l'agitation où vous êtes en ce moment suffiraient pour me convaincre que vous êtes bien en effet le fils du comte de Lérimos.

M E N D O C E.

Ah ! je suis son fils.

G A S P A R D.

Vous ne le savez que trop.

M E N D O C E.

Ah-ça ! n'allez pas me faire faire quelques bévues : vous êtes bien sûr que je suis le fils du comte de Lérimos, ce seigneur voisin qui le fait chercher partout ?

J'en ai la certitude , et je vais agir en conséquence.

Il s'éloigne ?

M E N D O C E (*à part*).

Il est donc vrai , et je ne puis plus douter de mon bonheur ! ô joie ! ô délire ! ô moment si longtems attendu ! (*Il se retourne et aperçoit Gaspard , qui lui présente deux épées.*) Heim ! qu'est-ce ?

G A S P A R D .

Choisissez , monsieur.

M E N D O C E .

Allons , donc

G A S P A R D .

Choisissez , vous dis-je , et défendez-vous.

M E N D O C E .

Mais , monsieur , faites-moi l'amitié de m'apprendre pour quel motif

G A S P A R D .

En vous introduisant chez moi , sous le nom et les habits d'un valet , vous avez porté atteinte à l'honneur de ma maison , blessé les mœurs , manqué aux devoirs de la société , compromis la réputation de ma fille : je veux en tirer vengeance

M E N D O C E .

Mais , monsieur

G A S P A R D .

Et donner une leçon aux jeunes étourdis , - qui , comme vous , se font un jeu de porter dans les familles le trouble et le deshonneur . . . En garde , monsieur , en garde .

M E N D O C E .

Haie ! haie ! Que daible , monsieur ! donnez-moi donc le tems de la réflexion .

G A S P A R D .

Si j'avais un fils , ce serait lui qui vengerait l'honneur de ma famille Mais heureusement , je me sens encore assez de vigueur pour punir un séducteur

M E N D O C E .

Eh , monsieur , ne pourrions-nous pas nous expliquer plus tranquillement ; là , en ami ?

G A S P A R D ,

Non , mousieur ; je ne puis réparer l'injure que vous m'avez faite qu'en vous ôtant la vie . . . Parez celle-là .

M E N D O C E .

Oh ! Je suis mort , monsieur écoutez-moi donc .

G A S P A R D.

Je ne veux rien entendre!.. Avoir l'affreux projet de séduire ma fille... Corbleu! je suis d'une colère...

M E N D O C È.

Je n'ai jamais eu cette idée... Mes intentions sont pures... honnêtes... extrêmement délicates....
(*A part.*) Je ne sais plus ce que je dis.

G A S P A R D.

Quoi, monsieur, vous auriez le projet d'épouser ma fille? M E N D O C È (*à part.*).

Tirons-nous de là... (*Haut.*) Je ne demande pas mieux, je l'épouserai, monsieur, je l'épouserai.

G A S P A R D (*jettant son épée.*).

Eh! parlez donc, monsieur, parlez donc!.... On a bien de la peine à vous arracher votre secret..... Touchez-là : le stratagème que vous avez employé est blamable sans-doute, mais souvent l'amour nous égare, et je vous pardonne en faveur de la droiture de vos intentions. Acceptez, avec la main de ma fille, cent mille piastres de dot.

M E N D O D È.

Cent mille piastres de dot!.... à moi, monsieur?

G A S P A R D.

Cela vous convient-il?

M E N D O C È.

Oh! tout ce que vous voudrez, monsieur : je n'y regarde pas de si près.

G A S P A R D.

Je suis fâché d'avoir eu avec vous un petit moment de vivacité..... Vous excuserez : je suis père, je me croyais offensé..... et vous sentez.....

M E N D O C È.

C'est bien naturel, monsieur, et, à votre place, j'en aurais fait tout autant.

G A S P A R D.

Aussi, désormais, vous n'aurez plus qu'à vous louer de mes égards..... (*Il appelle.*) Fabrice! Antonio! Pédrille!

LES DOMESTIQUES (*entrant.*).

Monsieur?

G A S P A R D.

Je vous ordonne de respecter monsieur à l'égal de moi-même.

MENDOCE

M E N D O C E , (*saluant*).

Monsieur !

G A S P A R D .

D'avoir pour lui toutes les déférences, tous les soins qui lui sont dus.

M E N D O C E (*saluant encore*).

Que de bontés !

G A S P A R D .

N'oubliez pas que monsieur est le fils d'un homme respectable Vous l'accompagnerez par-tout où il voudra se rendre et ne le laisserez sortir de chez moi sous aucun prétexte.

M E N D O C E .

Comment, monsieur ?

G A S P A R D (*à ses domestiques*).

Vous m'en répondez tou Allez, et que deux de vous gardent cette porte.

M E N D O C E (*à part*).

Quel est donc son projet ? . . . (*Haut.*) Monsieur ; je suis très-flatté assurément des honneurs que vous voulez me faire mais ne trouvez-vous pas que c'est pousser un peu loin les attentions ? . . Je ne suis pas exigeant, et cet ordre, que vous prenez la peine de donner

G A S P A R D .

Ne faites pas attention à cela, monsieur ; cette petite précaution n'a, je vous le jure, d'autre motif que de m'assurer de vous.

M E N D O C E .

Vous assurer de moi ! et à quoi bon, je vous prie ? . . (*A part.*) Ah, si je pouvais m'échapper !

G A S P A R D .

Je n'ai pas l'honneur d'être aussi noble que vous, et il serait possible que monsieur votre père s'opposât à ce mariage.

M E N D O C E .

Mon père ! . . . ah diable ! . . . Est-il si nécessaire d'avoir son avis ?

G A S P A R D .

Je respecte, monsieur, l'autorité paternelle, et je ne ferai rien sans son consentement Voici un petit acte, que j'ai rédigé de ma main ; je vous prie d'en prendre lecture et de le lui faire parvenir.

M E N D O C E (à part .)

Bon ! (Prenant le billet .) Oui , monsieur , et je cours le lui porter moi-même .

G A S P A R D , (le retenant) .

J'ai déjà eu le plaisir de vous dire que j'ai des raisons pour vous retenir près de moi : un de mes gens vous évitera cette peine .

M E N D O C , (E à part) .

Ah ! fiable ! Mais , monsieur , un valet ne s'y prendra peut-être pas si bien que moi . . . Vous le savez , monsieur , il y a pères et pères , et si le mien allait faire quelques petites difficultés ; opposait certaines raisons . Ce ne serait pas ma faute

G A S P A R D .

Non , certainement et ce serait avec le plus grand chagrin que je me verrais dans l'obligation de vous (Il fait le geste d'un homme qui donne un coup d'épée .)

M E N D O C E .

Quoi , monsieur , vous auriez la cruauté ?

G A S P A R D .

Vous sentez bien , monsieur , que je ne pourrais pas m'en dispenser J'ai bien l'honneur d'être votre très-humble serviteur .

S C E N E XII .

M E N D O C E .

Parbleu , voilà un homme bien singulier ! m'empêcher de retourner chez mon père ! me forcer d'épouser sa fille , ou de me battre avec lui . . . S'il ne dépendait que de moi , mon choix serait bientôt fait Mais , mon père , voudra-t-il jamais consentir que j'épouse une petite bourgeoise ? Il a peut-être déjà quelque comtesse en réserve Oh ! la petite bourgeoise a du comptant : cent mille piastres de dot , cela ne laisse pas que d'avoir son mérite D'ailleurs quoiqu'elle ne soit pas noble autant que moi , elle n'est pas mal , et nous ferions ensemble un très-joli couple En effet , est-il à Madrid un gentilhomme dont la jambe soit plus fine , le pied plus leste , dont la figure soit plus gracieuse ? C'est bien dommage , cependant , que , parmi toutes les jolies choses qu'on m'a fait apprendre , on en ait négligé une qui a par fois son utilité

(*Il regarde et retourne la lettre de Gaspard.*) Je pourrais aujourd'hui déchiffrer cette lettre... Comment savoir ce que M. Gaspard écrit à mon père?... cela m'inquiète..... Ah ! ah ! voici Valério ; il pourrait me tirer d'embarras..... Cependant , je crains de lui montrer cette petite lacune dans mon instruction , il se moquera de moi : ces valets sont si mal élevés..... Prenons quelques détours.

S C E N E X I I I .

M E N D O C E , V A L É R I O .

V A L É R I O (*à part*) .

Tâchons de savoir ce qui s'est passé.

M E N D O C E .

C'est toi , Valério ?... Avance ici , ne sois pas timide comme-ça , mon garçon.

V A L É R I O ,

Monsieur.

M E N D O C E .

Avance , te dis-je : fais comme si je n'étais pas moi.

V A L É R I O (*à part*) .

L'impudent !... Mais , contraignons-nous.

M E N D O C E .

Je veux te faire un sort , mon ami ; tu n'es pas fait pour végéter chez de chétifs bourgeois , et je veux t'attacher à ma personne..... Parle : quelle place peux-tu occuper dans ma maison.

V A L É R I O .

Quand vous y serez , nous verrons.

M E N D O C E .

Je te ferai mon secrétaire... Heim ! qu'en dis-tu ? cela te convient-il ?... Voyons , cependant , si tu as toutes les connaissances nécessaires..... Tiens , lis-moi tout couramment cette lettre.

V A L É R I O (*à part*) .

Que vois-je ? c'est pour mon père !... Lisons.

(*Haut.*) « Au comte de Lérimos. — Monsieur ,
» votre fils a compromis la réputation de ma fille :
» ce n'est qu'en l'épousant , ou en mettant avec moi
» les armes à la main , qu'il peut réparer cet outrage.
» Si vous approuvez cet hymen , je me dénantis en
» sa faveur de cent mille piastres fortes comptant ; si

vous le rejettez , vous savez ce qui me reste à faire ,
 » Votre serviteur , GASPARD. »

? *A part.* ? Oh , l'excellent titre pour ramener mon
 père ! Si je pouvais le lui faire parvenir

M E N D O C E .

Que dis-tu de cela , mon ami ?

V A L É R I O .

Qui se serait douté que ce Gaspard eût une pareille
 fortune ?

M E N D O C E .

Avec cela , on peut vaincre tous les obstacles ,
 j'espère ?

V A L É R I O .

Oh , sans-doute !

M E N D O C E .

Eh bien , mon ami , mon cher Valério , j'ai quelques
 petites raisons pour rester ici ; mais toi , qui est libre ,
 sois bon camarade : va trouver mon père , tu sais , le
 comte de Lérimos , porte-lui cet écrit . . .

V A L É R I O . (*A part.*)

Oh , la bonne idée ! ? *Haut.* ? J'y cours à l'in-
 stant même .

M E N D O C E (*le rappelant*) .

Ecoute donc ! S'il faisait quelques difficultés ,
 tu vois l'embarras où je me trouve : fais parler la nature ,
 l'amour , l'amitié dis enfin tout ce que je dirais
 moi-même .

V A L É R I O .

Soyez tranquille , je ferai comme pour moi : je
 prierai , je presserai

M E N D O C E .

Si tu réussis , tu n'as peut-être pas de père , je te
 ferai reconnaître , un de ces jours , par quelque riche
 baron . . . allemand Cours et reviens promptement . . .
 (*A part.*) Moi , je vais trouver Rosine pour qu'elle
 me présente à ma future ! . *Il sort , et les domestiques ,
 placés au fond du théâtre , le suivent .*)

S C E N E X I V .

V A L É R I O .

Oh , l'excellente lettre ! Je n'ai plus rien à
 craindre : mon bonheur paraît assuré Mon père
 voulait que je fisse un mariage avantageux , celui-ci

me procure une fortune considérable , m'alie à une famille honnête : il se rendra à mes prières , à mes larmes , à la dot peut-être... Hâtons-nous , courrons implorer sa tendresse.

S C E N E X V.

R O S I N E , V A L É R I O.

R O S I N E.

Ah ! monsieur !

V A L É R I O.

Qu'est-ce ?

R O S I N E.

Tout est perdu.

V A L É R I O.

Comment ?

R O S I N E.

Mademoiselle Elvire s'afflige , se désole.

V A L É R I O.

Et pourquoi ?

R O S I N E.

Son père la tourmente et veut la forcer de recevoir ce faquin de Mendocce : elle n'y peut consentir , et va tout découvrir.

V A L É R I O.

Oh ciel ! au moment même où tous nos vœux vont être couronnés !

R O S I N E.

Serait-il vrai ?

V A L É R I O.

J'en suis sûr.

R O S I N E.

Expliquez-vous.

V A L É R I O.

Je ne le puis en ce moment..... tâche de gagner du tems ; fais naître des obstacles : quelques instans encore , et nous sommes heureux... Adieu. (*Il sort.*)

R O S I N E.

Mais , où va-t-il ? Que veut-il dire ? Je ne comprends rien à sa joie , à ce départ précipité. Eh pourquoi m'inquiéter ? l'amour et la constance triomphent de tout : espérons , et , comme il le dit , tâchons de gagner du tems..... Mais , d'où vient ce tapage ?.. Ah ! ah ! c'est Mendocce !

SCENE XVI.

ROSINE, MENDOCE.

MENDOCE.

(*Il entre poursuivi par les domestiques de Gaspard.*)

Impertinens ! qui vous a donné la permission de m'approcher de si près ?.... Il me prend envie..... ah ! s'ils n'étaient qu'un..... Songez , maraude , aux égards que vous devez à un homme comme moi..... au fils du comte de Lérimos... qui peut un jour vous faire châtier par ses gens de la bonne manière..... Entendez-vous ?

ROSINE, (*A part*).

Quels airs il se donne !.... Que j'aurais de plaisir à rabattre son orgueil.

MENDOCE (*apercevant Rosine*).

Rosine !.... Celle-ci est encore un peu familière. Prenons avec elle le ton qui nous convient.

ROSINE.

Bonjour , Mendocce.

MENDOCE (*Avec fierté*).

Qu'est-ce à dire : Mendocce !.. Apprenez , la belle , que si j'ai pu m'abaisser à porter ce nom , c'était pour ne pas compromettre le mien.

ROSINE.

Ah , ah !.. Etait-ce aussi pour ne pas compromettre sa dignité , que monsieur s'est mis en service ?

MENDOCE.

Sachez , ma mie , que si j'ai porté la livrée , ce n'était que comme amateur... Mais , brisons-là. Je vous cherchais ; allez m'annoncer chez l'aimable Elvire.

ROSINE.

Heim !.... Et quel motif vous peut conduire chez ma maîtresse ?

MENDOCE.

La question est délicieuse !.... Eh parbleu , le motif qui conduit un amant chez sa future : le désir de lui faire les yeux doux.

ROSINE.

Elvire votre future ?

MENDOCE.

Et qui donc , je vous prie ?

ROSINE, (*à part*).

Amusons-nous aux dépens du fat..... (*Haut.*) Je

m'étais flattée , monsieur , que malgré la distance qui nous sépare , vous daigneriez.....

M E N D O C E .

Ah ! ah ! ah !.... c'est trop plaisant en vérité.....
Vous l'épouse du fils d'un comte !

R O S I N E .

Comment , après m'avoir fait vingt fois la promesse . . .

M E N D O C E .

Moi , je vous ai promis.....

R O S I N E .

De m'épouser ?

M E N D O C E .

Ah ! il fallait me prendre au mot..... il n'est plus tems.

R O S I N E .

Quoi , traître !

M E N D O C E .

Point de colère..... expliquons-nous : avez-vous cent mille piastres à me donner ?

R O S I N E .

Non , mais je t'empêcherai bien.....

M E N D O C E .

Pouvez-vous m'empêcher d'avoir une épée à travers le corps , si je n'épouse pas Elvire ?

R O S I N E .

Il est un moyen de forcer.....

M E N D O C E .

Forcerez-vous monsieur le comte mon père à consentir à notre mariage ?.....

R O S I N E .

Je prétends enfin.....

M E N D O C E .

Vous voyez bien que je ne puis être votre mari.

R O S I N E .

Oh ! tu le seras , et malgré toi , encore. Je ferai valoir mes droits... N'est-ce pas pour moi que tu es venu dans cette maison ?.. N'est-ce pas l'amour qui t'a suggéré ce déguisement ?

M E N D O C E .

A d'autres.

R O S I N E .

Et ton portrait , que tu m'as donné comme un gage de ta tendresse.

M E N D O C E .

Mon portrait !

R O S I N E .

Il servira à te confondre ; et , fusses-tu prince , roi , grand inquisiteur , tu m'épouseras , où je te livre à toute la rigueur des lois.

M E N D O C E (à part).

« Diantre ! elle a du caractère et serait capable d'abuser Tâchons de rattraper ce portrait Que dirait mon père , s'il apprenait que j'ai voulu me mésallier.

S C E N E X V I I .

L E S M Ê M E S , G A S P A R D .

G A S P A R D .

Rosine , laisse-nous.

R O S I N E .

Oui , monsieur.

G A S P A R D .

Et surtout , empêche que ma fille ne sorte de son appartement.

M E N D O C E .

Qu'est-ce donc , monsieur ? . . qu'avez-vous ?

G A S P A R D .

Parlons bas , je vous prie.

M E N D O C E .

Qu'y a-t-il de nouveau ?

G A S P A R D . (Avec un air de mystère).

Une douzaine d'alguasils viennent , sans ma permission , de pénétrer chez moi.

M E N D O C E .

Chez vous , monsieur , et pourquoi faire ?

G A S P A R D .

Pour vous arrêter.

M E N D O C E .

Moi ! . . le fils d'un comte ! . . Où sont-ils ses faquins , que j'aie leur parler.

G A S P A R D .

Plus bas , vous dis-je . . . C'est par ordre de monsieur votre père . . . Mais je ne suis pas dupe du moyen qu'il emploie.

M E N D O C E .

Quel est-il ?

G A S P A R D .

G A S P A R D.

Il n'approuve pas la proposition que je lui ai faite ,
et il espère , en envoyant ici des gens armés , vous
arracher de mes mains et vous punir lui-même de
l'injure que vous m'avez faite.

M E N D O C E.

Vous croyez , monsieur , qu'il aurait cette inhu-
manité ?

G A S P A R D.

Il en est bien capable . . . Or , comme je n'approuve
pas une telle conduite.

M E N D O C E.

Oh ! vous avez bien raison , monsieur , elle est
affreuse , et je voudrais qu'il y eût moyen d'éviter . . .

G A S P A R D.

J'y ai pensé.

M E N D O C E.

Vous avez eu cette bonté ?

G A S P A R D.

L'intérêt que vous m'avez inspiré m'a fourni une
excellente idée.

M E N D O C E.

Parlez , monsieur , parlez.

G A S P A R D.

Pendant que ces messieurs sont encore dans la
chambre voisine , nous allons passer par cet escalier
dérobé

M E N D O C E.

Oh , bien volontiers , monsieur.

G A S P A R D.

Nous nous rendrons dans le jardin

M E N D O C E.

Je ne demande pas mieux , monsieur.

G A S P A R D.

Nous irons vers le petit bois.

M E N D O C E.

Oui , monsieur , à l'endroit où le mur n'est pas
très-élevé ?

G A S P A R D.

Il y a là une petite porte . . .

M E N D O C E.

Par laquelle je m'échapperai lestement ?

G A S P A R D.

Non pas : vous descendrez dans un souterrain

M E N D O C E.

Un souterrain !

G A S P A R D.

J'en connais seul l'entrée . . . Il n'est pas absolument
privé de lumière Les murs en sont peut-être un
peu humide , mais heureusement vous me paraissez
d'une santé à supporter ces petits inconvénients.

M E N D O C E.

G A S P A R D.

Vous n'y manquerez de rien... On ne pourra vous y découvrir, et, pour éviter tout soupçon c'est moi même qui vous porterai une nourriture frugale.

M E N D O C E.

Une nourriture frugale !

G A S P A R D.

C'est l'affaire de quinze jours, un mois tout au plus..... Pendant ce tems, monsieur votre père s'apaisera..... Venez, suivez-moi.

M E N D O C E.

Mais, monsieur permettez..... Je ne me soucie guères.....

G A S P A R D.

Ma proposition vous déplairait-elle ? Est-ce ainsi que vous reconnaissez ce que je fais pour vous ?

M E N D O C E.

J'y suis bien sensible, monsieur... Mais songez donc.....

G A S P A R D.

Aimeriez-vous mieux être livré aux mains de la justice.

M E N D O C E.

Ma foi, monsieur, que sait-on... Je m'en tirerais peut-être mieux... Je ne serais pas le premier qui...

G A S P A R D.

Mais c'est compromettre l'honneur de votre famille.

M E N D O C E.

Que ma famille s'arrange : c'est une ingratitude qui ne s'est jamais bien conduite envers moi..... Oh ciel ! qu'entends-je ?

G A S P A R D.

Ce sont eux, je crois.

M E N D O C E.

Ah ! comment les éviter ?

G A S P A R D.

Je vous avois offert un moyen.

M E N D O C E.

Il étoit joli votre moyen.

S C E N E XVIII.

LES MÊMES, ROSINE.

R O S I N E.

Bonne nouvelle, bonne nouvelle.

G A S P A R D.

Qu'est-ce ?

R O S I N E.

Plus de gardes, plus de sergens... Tout est parti.

M E N D O C E.

Ah ! je respire !

G A S P A R D.

Qui les a donc renvoyés ?

R O S I N E.

Un exprès envoyé par monsieur le comte..... Il approuve le mariage de son fils. . . . Il va venir lui-même. M E N D O C E (*avec joie*).

Mon père va venir ! ah ! je savais bien qu'il ne me tiendrait pas rigueur , et que la tendresse paternelle aurait son tour. G A S P A R D.

Cet événement ne pouvait avoir lieu plus à propos , car un instant plus tard. . .

R O S I N E.

En effet , monsieur doit être charmé du bonheur qu'on lui prépare..... (*Bas à Mendocé.*) Crois-moi , va-t-en. M E N D O C E.

Heim ?

R O S I N E

Retrouver l'amitié de son père , entrer dans une famille respectable. . . (*Bas à Mendocé*) Si tu restes , je t'en préviens , il t'arrivera malheur.

M E N D O C E.

Laisse-moi donc.

R O S I N E (*bas à Mendocé*).

Crois-moi , te dis-je , va-t-en.

G A S P A R D.

Quel mystère y a-t-il donc entre vous ?

R O S I N E.

Rien , rien , c'est un conseil fort sage que je donne à monsieur , et dont il ne veut pas profiter. . . . (*Bas à Mendocé.*) Le moment approche , pars donc , malheureux. M E N D O C E.

Va-t-en toi-même.

G A S P A R D.

J'entends quelqu'un.

M E N D O C E.

C'est sans-doute mon père..... Je vais me jeter dans ses bras.....

SCENE XIX, et dernière.

LES MÊMES, ELVIRE, VALÉRIO,

MENDOCE (*courant au devant de Valério*).

Mon père , permettez qu'en ce beau jour , l'excès de ma tendresse.....

G A S P A R D.

Que vois-je ?

M E N D O C E.

C'est Valério !. . . . Qu'est-ce que cela signifie ?

R O S I N E.

Que tu es un sot.

V A L É R I O.

G A S P A R D

Quoi ; vous seriez ?....

V A L É R I O.

Le fils du comte de Lérimos.

E L V I R E.

Oui , mon père , c'est lui-même.....

G A S P A R D.

Qu'est-ce à dire ? vous étiez donc d'intelligence ?

V A L É R I O.

Je brûle du désir de m'unir à votre respectable famille. Mon père approuve mon amour ; il est très-flatté de votre proposition. Daignerez-vous ratifier en ma faveur cette promesse qu'un autre a sous mon nom obtenu de votre bonté.

G A S P A R D.

C'est me faire honneur , monsieur... Un moment , cependant... Quel est donc ce portrait ? (*Il montre le portrait qui était renfermé dans la lettre.*)

R O S I N E.

Celui de cet honnête garçon , que son amour m'a confié , et que tantôt j'ai substitué à celui de monsieur , pour sortir de l'embarras où nous nous trouvions.

G A S P A R D.

C'est ainsi que tu me servais ! ah ! friponne !... Mais quel est donc ce faquin ?

M E N D O C E.

Hélas , monsieur , je n'en sais rien : depuis vingt ans , je cherche ma famille , et aujourd'hui j'ai bien cru l'avoir trouvée ; mais ce qui est différé n'est pas perdu.....

R O S I N E.

En attendant , veux-tu m'épouser ?

M E N D O C E.

Tudieu ! après m'avoir joué comme tu l'as fait.

R O S I N E.

Imbécile..... Ne vois-tu pas que c'était pour te donner une petite leçon : maintenant je suis bonne femme.

M E N D O C E.

Et fidelle ?

R O S I N E.

Sois tranquille , nos enfans auront moins de peine que toi à trouver ce qu'envain tu cherches depuis si longtems.

F I N.